

cette prison dont le golfe était l'inexorable géolier. Il faut enfin, pour réaliser toute l'horreur de leur situation, voir les naufragés restés dans l'île, attendant chaque jour le retour de leurs compagnons, passant par toutes les alternatives de l'espoir et du découragement, et ne recevant de secours que lorsqu'ils n'avaient plus que la force de tendre leurs bras vers leurs sauveurs.

Il faut encore lire le récit de la découverte qui fut faite un jour de trente cadavres des naufragés du *Grunicus*, qui étaient tous morts de froid et de faim après s'être battus ensemble, les plus faibles se défendant contre les plus forts et succombant enfin pour devenir la nourriture de leurs compagnons.

Il faut suivre les soldats de la flotte du général Phipps, qui firent côte avec le capitaine Rainsford, en fuyant de Québec, et qui passèrent un hiver sur l'île, presque sans vêtements et sans autre nourriture que de la fleur et des biscuits de matelot.

Il faut, disons-nous, lire toutes ces choses pour se faire une idée des scènes atroces qui se sont passées sur les rivages d'Anticosti. Beaucoup de naufrages célèbres ont eu lieu sur cette île ; le plus grand nombre, ceux-là se comptent par milliers, n'est pas connu ; mais l'écrivain qui voudrait ramasser les jalons jetés par ses prédécesseurs et compléter ses renseignements par une étude des lieux et par les récits des *anciens*, pourrait, en y mettant un peu d'imagination, écrire des volumes d'un puissant intérêt.

EPILOGUE.

Avant de fermer ces pages, revenons un peu en arrière, et jetons une pensée d'adieu à ce coin de terre qu'on ne peut visiter en imagination sans se sentir remué par le cachet sinistre dont il est frappé.